

## Philippe Gonzalez, Que ton règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu

Genève, Labor et Fides, coll. « Protestantisme », 2014, 472 p.

Yannick Fer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26432>

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 195

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Yannick Fer, « Philippe Gonzalez, Que ton règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 29 avril 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26432>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Philippe Gonzalez, Que ton règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu

Genève, Labor et Fides, coll. « Protestantisme », 2014, 472 p.

Yannick Fer

---

## RÉFÉRENCE

Philippe Gonzalez, Que ton règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu, Genève, Labor et Fides, coll. « Protestantisme », 2014, 472 p.

1 En onze chapitres construits comme une démonstration systématique et argumentée, ce livre vise à « restituer des transformations majeures qu'a connues le monde évangélique au cours des trente dernières années, en particulier avec l'avènement du charismatisme, et en regard de l'entrée des évangéliques dans l'espace public » (p. 40). Il s'agit donc d'analyser les effets d'un double mouvement, de charismatisation et de politisation du protestantisme évangélique, en reliant un ensemble de discours théologiques (théologie du « combat spirituel », Nouvelle Réforme apostolique, dominionisme) à de nouveaux modes d'engagement dans la société – la pratique religieuse (charismatique) étant ici saisie comme le médium à travers lequel une idéologie est incorporée, puis mise en actes par les individus croyants.



2 Cette analyse s'appuie sur des enquêtes de terrain menées en Suisse, une lecture minutieuse de la littérature évangélique charismatique et un travail d'investigation historique, qui permet de reconstituer la généalogie intellectuelle de ces transformations du monde évangélique. Les descriptions ethnographiques d'un ensemble de réunions et d'événements charismatiques ayant eu lieu en Suisse depuis le milieu des années 2000 sont ainsi mises en relation avec des évolutions plus larges, nées principalement en contexte nord-américain.

3 Le livre suit au plus près les pratiques charismatiques, en particulier dans les six premiers chapitres qui représentent une contribution inédite, par sa précision et son ampleur, à la connaissance anthropologique de l'évangélisme contemporain. Le premier chapitre s'intéresse à l'imaginaire véhiculé par les chants de louange et d'intercession charismatiques, en soulignant notamment le rôle déterminant joué par le réseau international Jeunesse en Mission (JEM) dans la diffusion de nouvelles représentations, puisées dans l'Ancien Testament, qui mettent en scène le combat évangélique contre la sécularisation sous la forme d'une guerre spirituelle, tournée vers la reconquête de territoires sous l'emprise de « démons » : « Prenons cette cité / Luttons avec foi / La prière fait trembler les démons », dit par exemple un chant d'un des recueils édités par JEM, cité p. 68. Il faut, écrit Philippe Gonzalez, envisager ces chants « comme des scripts visant à faire advenir ici et maintenant, au moyen de gestes symboliques et de saisissements extatiques, les « visions » décrites par ces mêmes chants » (p. 73). On touche là à une des principales difficultés de l'exercice : l'articulation entre d'un côté, un registre éminemment symbolique, centré sur l'expérimentation intense de l'action du Saint-Esprit ; et de l'autre des mobilisations effectives, militantes, qui engageraient véritablement les croyants sur le terrain social, politique. Autrement dit, ces individus qui proclament à grands cris leur intention de « prendre la cité » pour Dieu sont-ils tous « des évangéliques tentés par le pouvoir absolu » (pour reprendre le sous-titre du livre) ?

- 4 La question court en filigrane dans l'ensemble du livre. Dans un entretien retranscrit dans le second chapitre (qui s'intéresse à des soirées consacrées à la « libération » de Genève) un ancien acteur de ces milieux éclaire bien les différents niveaux d'interprétation de cette rhétorique guerrière (p. 98-101) : « Tel chrétien se serait plus reconnu dans le côté “louange”, qui met en évidence la lumière de Dieu sur un endroit. D'autres se seraient plus reconnus dans le côté “exorcisme”, “combat”, etc. » explique-t-il. Toutes ces représentations forment néanmoins à ses yeux un « faisceau d'idées » finalement très proches les unes des autres, et entre lesquelles des glissements subtils peuvent être opérés. L'idée d'apprendre à « aimer le lieu où Dieu nous a placés », par exemple, a pu inspirer une forme de patriotisme évangélique. Mais elle a aussi ouvert la porte à « une espèce de nationalisme chrétien qui va très bien avec le “combat spirituel”, qui va très bien avec la Droite évangélique américaine ».
- 5 Reprenant la distinction établie par Robert Park, l'auteur note quant à lui, dans le chapitre suivant, que les prédicateurs s'adressent davantage à une « foule » qu'à un « public » susceptible, au-delà de ressentis communs, « de penser et de raisonner de façon critique. Cette dimension critique, réflexive, est rendue impossible précisément en raison de la façon dont les croyants sont invités à participer à ces moments : leur pleine participation implique un lâcher-prise, une déprise de soi pour s'abandonner à la “présence” divine, à son “amour” » et à sa « puissance » (p. 112-113). La dissonance entre un discours à connotation politique et sa réception dans le cadre d'une expérimentation enthousiaste de « l'action du Saint-Esprit » ne concourt donc pas uniquement à limiter la portée concrète de ce discours en dehors du champ strictement religieux. Elle peut aussi être envisagée comme une modalité spécifique d'engagement, qui n'est certes pas mise en œuvre par l'ensemble des pratiquants, mais qui a progressivement conduit une part croissante des évangéliques charismatiques à incorporer de nouvelles dispositions politico-religieuses, en opposition aux principes régissant les démocraties libérales.
- 6 Les chapitres 8 à 10 permettent de prendre plus complètement la mesure des soubassements idéologiques de ces pratiques charismatiques : si elles peuvent en effet être reçues sur le registre d'une expérience spirituelle plutôt que sur celui de la mobilisation politico-religieuse, c'est bien ce second registre qui a été théorisé et recherché par les responsables des réseaux charismatiques qui les diffusent. Philippe Gonzalez reprend ici l'histoire à son commencement, c'est-à-dire au *Fuller Theological Seminary*, une institution fondée en 1947 en Californie par des protestants fondamentalistes, au sein de laquelle s'est élaboré à partir des années 1970-80 le corpus théorique de ce qu'on appelle couramment la « troisième vague » charismatique. Ces trois chapitres détaillent en outre la structuration internationale des réseaux élaborés par C. Peter Wagner et un ensemble d'organisations fonctionnant comme de « puissants opérateurs de politisation », à la fois en établissant des liens étroits avec des acteurs politiques – aux États-Unis, le Parti Républicain et le *Tea Party* – et en encourageant l'entrée en politique de nouveaux acteurs, porteurs d'une idéologie du *dominion* : la « loi de Dieu » comme seul fondement légitime de l'ordre politique. Cette partie du livre s'appuie sur un effort de recherche considérable, mené sur plusieurs années en collaboration avec Joan Stavo-Debaugue, auteur en 2012 de *Le loup dans la bergerie. Le fondamentalisme chrétien à l'assaut de l'espace public* (Genève, Labor et Fides), et avec qui P. Gonzalez a cosigné la même année un chapitre d'ouvrage reprenant de manière approfondie la généalogie intellectuelle de cette entreprise théologique de politisation du protestantisme évangélique (« Politiser les évangéliques par le “mandat culturel” »).

Sources, usages et effets de la théologie politique de la Droite chrétienne américaine » in Ehrenfreund J. et Gisel P. [éds.], *Religieux, société civile, politique*, Lausanne, Antipodes : 241-276).

- 7 Enfin, les deux derniers chapitres du livre décrivent et analysent une manifestation emblématique des discours radicaux diffusés par les tenants de cette doctrine charismatique de la théocratie : l'Appel Genève (ou *TheCall Geneva*), un événement annuel organisé en 2012 et 2013 autour de l'évangéliste nord-américain Lou Engle, au cours duquel des « messages prophétiques » invoquaient l'histoire de la Réforme dans un combat contre « l'immoralité » (avortement, homosexualité, etc.) et pour la « restauration » de la « loi de Dieu » dans le pays. L'auteur insiste ici sur le rôle ambigu joué par les principaux acteurs du protestantisme évangélique suisse : si leur soutien à l'Appel Genève s'est amenuisé au fil des éditions, plusieurs organisations fédératives ont en effet contribué, à différents niveaux, à légitimer cette manifestation et, par là même, les discours extrémistes qui y ont été tenus. Dès lors, la question qui est posée dépasse le cas particulier de Lou Engle et concerne plus largement la faiblesse des mécanismes de régulation du champ évangélique face à des entreprises de radicalisation politico-religieuses. C'est d'ailleurs sur ce point, et tout spécialement sur le rôle du Réseau évangélique suisse (RES) – la principale fédération nationale – que s'est focalisé l'essentiel des débats suscités par la publication du livre, au sein du milieu évangélique et dans la presse suisses.
- 8 Interpellés par un représentant mennonite lors de l'assemblée générale du RES de mai 2013, ses responsables expliquaient avoir soutenu l'événement « étant donné qu'une de ses sections locales était impliquée », mettant ainsi l'accent sur une logique strictement congrégationaliste qui ne laisse aux instances fédératives qu'un rôle de coordination, et non de régulation : « le rôle du RES n'est pas celui du gendarme. Nous cherchons à construire et maintenir des relations même avec ceux dont les positions divergent un peu de ce que croit la majorité des personnes au sein du RES » (cité p. 429). Cet « un peu » trahissait déjà une forme de dénégation et le livre vise aussi, en exposant publiquement les discours, les pratiques et les stratégies des acteurs charismatiques radicaux, à pointer les contradictions d'une dérégulation qui, au nom de la libre conscience individuelle et du pluralisme, fait finalement le jeu des « apôtres » charismatiques. En mai 2014, à la suite de débats internes au protestantisme évangélique suisse et surtout, d'une mobilisation sociale à laquelle le livre a contribué, Lou Engle a finalement renoncé à participer à la troisième édition de l'Appel Genève.
- 9 Cette première interpellation, destinée aux responsables évangéliques – car « à bien y regarder, il ne semble pas y avoir d'autre choix que la régulation », écrit P. Gonzalez (p. 430) – se double d'une seconde interpellation, qui concerne cette fois les sociologues du protestantisme. La charge est parfois sévère, mais elle soulève des enjeux importants, qui portent sur les conditions d'une indispensable réflexivité scientifique dans l'étude de l'évangélisme contemporain.
- 10 En premier lieu, l'auteur appelle à ne pas sous-estimer le travail institutionnel spécifique ayant conduit à l'avènement, à partir des années 1940 en milieu fondamentaliste nord-américain, d'un mouvement social – l'évangélisme – qui ne peut se confondre avec les différentes traditions « évangéliques » ou les « Églises libres » nées dans le sillage de la Réforme protestante. L'argument est convaincant, et on voit bien comment, faute de discerner clairement les circonstances et les objectifs liés à la naissance de ce mouvement, la sociologie prend le risque de s'enfermer dans une « amnésie de la

genèse » : cette « illusion inhérente à la perception et à l'adhésion doxique » décrite par P. Bourdieu (à propos de la pensée d'État), qui oublie « l'arbitraire des commencements » et conduit, en l'occurrence, à penser l'évangélisme dans les termes élaborés par l'évangélisme lui-même.

- 11 Philippe Gonzalez s'en prend également aux tenants d'une analyse de l'évangélisme en termes d'« économie religieuse », à qui il reproche de réduire le vrai à l'utile (ou à l'efficace) en traitant la religion « au prisme de sa pure fonctionnalité » et sous le seul angle de la « compétitivité », au nom d'une neutralité sociologique trompeuse puisqu'elle les empêche de percevoir les enjeux idéologiques et politiques d'un tel modèle explicatif : idéologiques parce que le modèle du « marché » entretient de fortes affinités avec les représentations des entrepreneurs charismatiques eux-mêmes ; politiques parce qu'en valorisant le rôle régulateur du marché, ce modèle sous-estime les conséquences néfastes pour la démocratie de la dérégulation de la religion (p. 343).
- 12 À travers cette double interpellation, adressée à la fois à la société et aux sciences sociales des religions, le livre revendique une forme de sociologie engagée, où la production méthodique de connaissances scientifiques va de pair avec une défense argumentée des principes de la démocratie libérale. L'un des intérêts majeurs de cette démarche est de réinscrire plus complètement la religion dans le contexte social dont elle procède, tout en soumettant le rapport que les sciences sociales des religions elles-mêmes entretiennent avec les acteurs sociaux qu'elles étudient à une exigence renforcée de réflexivité scientifique.